



Soirée Brecht

la force pure et simple du théâtre

Point de vue

« Éloge d'un théâtre soucieux de l'Histoire, qui s'écrit à la lumière du présent. Éloge d'un style qui allie l'intelligence et la sensibilité sans pour autant vouloir en brandir à tout instant les preuves. Un style pur et simple. Le style Bezace. »

(Le Figaro)

« Voilà du théâtre politique et civique, à l'imagerie violemment expressionniste, qui apprend crûment aux hommes à comprendre et défendre leur monde. Du théâtre éminemment nécessaire. »

(Télérama)

« Les dix interprètes sont parfaits, et leurs mines rappellent les impressionnantes caricatures de Grosz. » (Bruno Villien)

Du théâtre citoyen qui allie plaisir et réflexion, une belle soirée au cœur des contradictions monstrueuses de l'Histoire, tragique et comique à la fois. Un spectacle mis en scène par Didier Bezace et couronné meilleur spectacle de l'année 97 par la Critique dramatique.

Nouveau directeur du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers depuis cette saison, Didier Bezace, qui aime à puiser dans la littérature et l'actualité sa matière théâtrale, est le cofondateur avec Jacques Nichet et Jean-Louis Benoît du Théâtre de l'Aquarium. De *La Débutante* d'après *Mademoiselle Else* d'Arthur Schnitzler (1983), à *La Femme changée en renard* de David Garnett (1994), en passant par *Marguerite* et *le Président* d'après les entretiens de Marguerite Duras et François Mitterrand paru dans *L'Autre Journal* (1992), *Le Piège* d'Emmanuel Bove (1990), ou encore *Les Heures blanches* d'après *La Maladie humaine* de Ferdinando Camon (84, 87, 91), on

lui doit quelques belles et mémorables soirées, palpitantes d'intelligence subtile. Au cinéma le comédien Bezace a tourné avec André Téchiné, Claude Zidi, Pascale Ferran, Claude Miller pour qui il fut l'amant de Charlotte Gainsbourg dans *La Petite Voleuse*, comme il fut le flic fatigué de *L. 627* de Bertrand Tavernier.

Les mauvais tours de l'histoire

Avec son dyptique Brecht composé de *La Noce chez les petits bourgeois* et *Grand'peur et misère du III^e Reich*, aidé de Laurent Caillon qui signe également la musique, Didier Bezace jette « un regard inquiet et affectueux sur l'éter-

nel retard des gens ordinaires devant les événements extraordinaires ».

Dans *La Noce chez les petits bourgeois*, œuvre de jeunesse, Bertolt Brecht, fils d'un petit fabricant de papier d'Augsbourg, tire à bout portant sur une société et une idéologie qu'il récuse, et choisit pour arme l'éclat de rire.

Ce jour-là, il y a mariage chez des petits bourgeois. On mange, on boit, on pouffe dans son verre ou son assiette, on raconte des banalités et des histoires salaces, on tripote le popotin de sa voisine. Grotesques et pathétiques d'insouciance, rien ne peut troubler leur gaieté, ni les meubles fraîchement collés qui s'effondrent, comme croule autour »



► d'eux la société, ni la voix d'Hitler qui « nazille » à la radio ses premiers discours. On ripaille, convaincu que l'Histoire s'avance sans bobo. Dix ans plus tard, les noceurs d'hier se retrouvent serrés les uns contre les autres autour

d'une longue table vide. Ils sont gris de vêtements et de peau, épuisés d'angoisse, terrorisés par Théo, le fils de la concierge. Celui dont tout le monde se moquait à la noce. Aujourd'hui il arbore l'uniforme nazi et explique, satisfait,

comment il fait le mouchard. Le soupçon rôde, la délation court les rues, s'installe en famille. Les noceurs d'hier se savent surveillés par les fanatiques du *Führer* pour qui ils ont voté. Les visions de Didier Bezace frappent par leur dépouille-

ment, leur évidente simplicité. Tout repose sur le jeu des lumières, les ruptures de ton et de rythme. Et surtout sur la subtilité d'un chœur d'acteurs hors pair, époustouffants de justesse et de profondeur humaine ■

Bertolt Brecht

Mise en scène

Didier Bezace

avec la collaboration de
Laurent Caillon

La Noce chez les petits bourgeois

Texte français

Jean-François Poirier

Grand'peur et misère du III^e Reich

Texte français

Maurice Regnaut et André Steiger

Avec

Alexandre Aubry, Anne Baudoux, Fabien Béhar, Maya Borker,
Maurice Boyer, Gérard Cesbron, Daniel Delabesse, Thierry
Gibault, Isabelle Furst, Lisa Schuster

Coproduction

Théâtre de l'Aquarium, Théâtre National de Strasbourg,
Maison de la culture d'Amiens, Théâtre de Cherbourg,
Centre culturel de St-Nazaire





Blanc et noir

En 1919, Brecht écrit cinq pièces en un acte, dont *La Noce*, qui deviendra plus tard, sous son titre définitif, *La Noce chez les petits bourgeois*. Comme en France depuis sa traduction en 1963, la pièce sera constamment jouée. On a coutume d'y lire un féroce réquisitoire sur la nature humaine petite bourgeoise : neuf personnages célèbrent la noce de deux d'entre eux, jusqu'à épuisement du mobilier.

De 1935 à 1938, Brecht réunit sous le titre *Allemagne conte noir*, une trentaine de scènes où l'on peut voir la peur et la misère qui affectent toutes les couches de la société allemande sous le nazisme triomphant, et qui deviendra sous son titre définitif en 1945, *Grand'peur et misère du III^e Reich*.

Comment est-on passé du blanc de la noce au noir de la grande peur ? Brecht a eu des mots très durs pour la petite bourgeoisie alle-

mande : les artisans, 'boutiquiers, petits fonctionnaires... Mais au-delà des classifications sociologiques, ne sommes-nous pas tous plus « petits » que bourgeois devant l'Histoire ? Après l'ivresse des banquets, ils ont choisi d'affronter ensemble, devant nous, la nuit d'une noce qu'ils ont scellée par leur vote. Ils nous regardent en chœur, nous le public de leurs « exploits » d'il y a cinquante ans, et semblent nous dire que ça n'est pas facile !

Dans leur regard on devine l'insouciance d'autrefois et la cruelle inconscience d'hier. A l'instar des masques qui ornent les frontons du théâtre moderne, la comédie grimace, la tragédie sourit. Ne faut-il pas voir dans cette inversion, l'un des éléments esthétiques de notre modernité ?

Laurent Caillon

La raison du cœur

À l'intérieur du petit théâtre domestique qui les abritent, les bourgeois de *La Noce* chantent et rigolent. Ils partagent avec nous sans pudeur, « à la bonne franquette » pour ainsi dire, leur insouciance, leur naïve bêtise et leur aveuglement. C'est un chœur de citoyens ordinaires, ni pires, ni meilleurs que les citoyens ordinaires que nous sommes parfois nous-mêmes, réunis autour d'une table abondamment garnie, par la même absence d'inquiétude, de clairvoyance, par la même certitude que l'histoire ne leur fera aucun mal et qu'il est inutile de s'en occuper. Tous les mots sont permis : la parole est facile, inconséquente, c'est un bavardage que rien, à part l'effondrement comique du mobilier, ne semble devoir sanctionner. Et pourtant, le pire est à venir, nous sommes en Allemagne dans les années 25.

déjà des mots lourds de conséquences ont été prononcés, entendus, ils tracent les chemins du malheur.

Dix ans plus tard, sous le discours hystérique de celui pour lequel ils ont voté, ils comparaissent à nouveau devant nous, pâles, fatigués, encore serrés les uns contre les autres mais devant une table vide où la disette a remplacé l'abondance et où chaque mot désormais pourra être retenu contre eux. Ils ont peur comme nous parfois...

Ces deux textes de Brecht, célèbres l'un et l'autre mais rarement associés l'un à l'autre, nous les avons abordés en privilégiant d'abord l'écho qu'ils se renvoient quand une même famille de personnages les traverse. Nous avons cherché tout au long de notre travail à ce que les individus se fondent dans une même conscience (ou



inconscience) collective, afin qu'émerge, face aux contradictions monstrueuses de l'histoire telles que nous pouvons les percevoir maintenant, une figure moderne du chœur, tragique et comique à la fois. Nous avons privilégié l'inquiétude, l'ironie et la critique en pensant

qu'elles étaient encore, malgré l'air du temps, les vertus d'un théâtre populaire.

Didier Bezace